

Le Jour, 1953
30 Août 1953

PROPOS DOMINICAUX

La nature, au Liban, est en contraste avec ce que les hommes y édifient.

Tandis que, sous un ciel admirable, tout est beauté de ce que la nature a fait, l'homme ignore les lois de l'art, de la mesure et de l'équilibre. Et notre génération est sans entrailles qui déshonore nos paysages comme elle fait si souvent.

La mer, la montagne, la route, le bois de pins, le champ d'oliviers, la pureté du ciel, les lignes de la maison et du village tout est brutalisé par l'entrepreneur, par l'ingénieur, par l'architecte (**ou son absence**), enfin par l'habitant qui maltraite sa ville et sa demeure comme eut fait un barbare.

En allant à notre maison de campagne et en redescendant à la ville, nous nous affligeons chaque jour de ce qu'on a fait au carrefour de Hazmié, de quelques tombes et de quelques cyprès. Cet exemple cruel montre de façon décisive l'indifférence ou la complicité des béotiens auxquels nos sites sont livrés.

Nulle part on n'a pu voir offense plus coupable à l'art, à la nature, à la mort et au souvenir ensemble.

Ce qui nous fait écrire sur ce sujet, ce dimanche, c'est d'avoir sous les yeux, par hasard, les pages édifiantes d'un petit manuel de l'art grec.

« **La mesure, y lisons-nous, le calme, l'harmonie des masses, le fini du détail, la distinction de l'ensemble sont quelques-unes des caractéristiques de l'art grec...** » et, pour les proportions, « **l'architecture grecque est une admirable mélodie rythmée** ».

Nous nous lamenterons sur le massacre qu'on fait chez nous de la mélodie et du rythme ; sur la misère intellectuelle et morale qui permet tant de violences sur la nature charmante, sur la sensibilité libanaise authentique, sur nos sentiments les plus respectables.

Il est temps de mettre un terme aux entreprises de désordre et, parmi les premières, à celle que nous dénonçons. On voit partout, chez nous, des attentats contre le goût, des péchés contre l'esprit.

Une architecture s'impose pour la ville, pour la montagne, pour la route, pour le paysage.

Permettrons-nous qu'on perpétue ici cette maladie du désordre, cette passion de l'anarchie ?

M. C.